

Rewilding Une introduction

Il y a quelque temps, j'ai découvert le livre *Rewilding* de Paul Jepson et Cain Blythe : étayé par des recherches engagées, cet ouvrage est une invitation sans détour à agir dans une époque caractérisée par des questions climatiques extrêmement polémiques et une transformation sociétale à l'œuvre. Agir pour rendre à la nature et à tous les êtres vivants des lieux hospitaliers et pour réinstaurer des conditions climatiques susceptibles d'endiguer ou, du moins, de limiter les phénomènes d'extinction, de déplacement et de domination d'espèces de toutes sortes. *Rewilding* appelle ainsi à replanter, réensauvager, recultiver des végétaux disparus ou en voie de disparition et la faune qui les accompagne, non seulement dans les espaces ruraux, mais aussi dans les structures urbaines. Ces structures qui façonnent notre quotidien et dont nous constituons une partie non négligeable.

N'est-il pas nécessaire, dans le même temps, de créer les conditions propices à une reconsidération du créatif et de faire émerger davantage de lieux permettant cette « éclosion » ? D'ancrer encore plus profondément le culturel dans la société, pour lui conférer une plus grande importance ? Car c'est ici que germent les idées de solutions et de directions nouvelles, qui permettent d'esquisser un avenir en temps de crise. Penser librement, vivre ensemble de façon pacifique, cohabiter dans la solidarité, aller à la rencontre de l'autre sans préjugé et gérer de manière responsable les ressources de plus en plus rares dont nous disposons : voilà ce qui est essentiel, ou qui devrait l'être, à l'époque que nous traversons.

Dans le cadre de l'exposition inaugurale, *Rewilding* revêt donc une double signification : d'abord, offrir un nouveau berceau aux puissances créatives et dynamiques que le Kunsthaus abrite depuis sa fondation et qu'il souhaite voir perdurer entre ses murs. Ensuite, réinsuffler un dynamisme à un bâtiment autrefois consacré à la manutention de marchandises et désormais inscrit dans une titanesque transformation des structures urbaines. Dans les années et les décennies qui s'annoncent, le quartier du Dreispitz, ancienne zone franche fermée par des portes, prendra le tournant de l'évolution amorcée ces dernières années, pour devenir un lieu où l'on vit, où l'on étudie, où l'on travaille et où l'on se détend. Le campus d'art fusionnera avec le campus universitaire, en s'intégrant, espérons-le, dans de grands projets écologiques à venir ou déjà

existants, comme les Jardins Merian. Il sera porté par une jeune génération qui cherche de nouvelles façons de fracturer les surfaces scellées, qui exige de travailler avec certains matériaux et certaines ressources – solaires, éoliennes, aquatiques – et qui, ce faisant, soulève des questions qui bousculeront les lieux culturels.

Ainsi, *Rewilding* fait référence non seulement au Kunsthaus lui-même, mais aussi à la réactivation d'un lieu autrefois passif, pour le transformer en un espace vivant, soucieux de son environnement, ouvert aux questions de ses interlocuteurs et attentif à l'ensemble de son territoire en pleine transformation.

Sur le fond, ce titre évoque également les entreprises des artistes invité·es, principalement des femmes issues de diverses générations et parties du monde. Bien que leurs contributions diffèrent fondamentalement à de nombreux égards, tou·tes les artistes convié·es s'emparent résolument de la question de notre responsabilité et du soin à l'égard des êtres vivants de toutes sortes, de la rébellion contre les injustices humanitaires et socioculturelles, ainsi que de la gestion des ressources. La rencontre avec l'art offre à toutes les personnes invitées un espace de réflexion, mais aussi d'activation, pour réveiller le potentiel créatif de leurs interlocuteur·rices. (Ines Goldbach)

Tony Cokes in collaboration with MOS
Architects NYC

Helvetica is a democratic typeface...

*Everyone knows the name of typelaces
ke Helvetica. But do they w the name of
any female typographers? One?, 2024*

It doesn` t matter what they exchange.

It`s just important that they meet., 2024

*If you want to evolve something, first
you need a space so people can get
together to exchange whatever they`re
going to exchange., 2024*

*Is Techno Culture? Club Culture doesn` t
mean anything in isolation., 2024*

Druck auf Frontlit

je 4500 x 3500 mm

Courtesy of the artist

Dès le début du projet, l'artiste américain Tony Cokes a été sollicité pour réaliser une œuvre spécifiquement destinée au nouveau Kunsthaus Baselland, s'inscrivant à la fois dans le nouveau site et dans le programme curatorial. Quelques discussions préalables entre l'artiste et Ines Goldbach ont permis de mettre au point cette nouvelle œuvre en quatre parties. Ce projet a été l'occasion pour Cokes de travailler pour la première fois en collaboration avec le cabinet MOS Architects de New York. Partant de l'idée que le Kunsthaus ne doit pas seulement être un lieu dédié à la contemplation de l'art, mais également un espace propice à la rencontre, à l'échange, à la lecture ou au temps d'un café, Cokes accorde une importance cardinale à la temporalité du bâtiment. Qu'est ce lieu aujourd'hui ? Que devient-il et peut-il devenir ? Quel pourra être son destin au fil du temps ? Depuis le début des années 1990, Tony Cokes compte parmi les principaux créateurs qui interrogent les médias et la pop culture, ainsi que leur influence sur la société. Le point de départ de Cokes, lui-même afro-américain, est une critique fondamentale de la représentation et de l'exploitation visuelle des communautés afro-américaines dans le cinéma, la télévision, la publicité et les clips musicaux. Cokes déploie ses fragments de texte aux couleurs vives sur des supports monochromes, sous forme de projections ou dans des caissons lumineux. Ses œuvres s'ancrent à la fois dans le temps, en fonction des situations politiques et socioculturelles actuelles, et dans l'espace, en fonction du lieu de présentation. À travers l'immédiateté des textes apparaissant dans l'espace public, comme ici sur les deux façades extérieures du Kunsthaus Baselland, Cokes modifie la perception conventionnelle de l'art : ce dernier devient un acte d'expérimentation collective et spontanée, un espace de réflexion sur le texte qui se déploie sous nos yeux. Dans le cas du travail réalisé pour le Kunsthaus, cette dimension est accessible 24 h/24 et 7 j/7.

Laura Mietrup

Koris, 2024

Acryl, MDF, Massivholz, Glas, Metall

6-teilig 80 x 100 x 200cm

Courtesy of the artist

L'artiste Laura Mietrup, qui travaille à Bâle et qui a déjà fait l'objet d'une grande exposition individuelle au Kunsthaus Baselland en 2022, a développé un vocabulaire de formes étonnant depuis l'obtention de son diplôme en 2017. Celui-ci peut évoquer des fragments d'architecture, des machines, des meubles, des systèmes complexes complets ou partiels, et se déploie aussi bien dans la sculpture, que dans l'architecture, le dessin ou encore la peinture murale. Pour le nouveau Kunsthaus, Mietrup a été invitée à transformer les tables du grand foyer en objets qui appellent à la fois à la contemplation et à l'utilisation. L'impulsion créatrice de l'artiste repose en grande partie sur l'idée largement répandue selon laquelle l'art peut fonctionner comme une invitation, inciter à s'attarder et toujours porter en soi une dimension spatiale. Avec une grande précision, Mietrup conjugue des tons sombres et des touches de couleur franche, pour élaborer un vocabulaire formel riche en contrastes, qui évoque à la fois le corps et l'objet. Ainsi, les six objets de table forment un tout visuel, mais existent également dans leur individualité. Invitant tant à une inspection rapprochée qu'à une observation lointaine, ils sont palpables et pourtant abstraits et placent le public à leur propre échelle.

Monira Al Qadiri

Benzene Float (Methylstyryl), 2024

TPU, Polyester, air pump

Courtesy of the artist

Les liens complexes et les dépendances de notre vie moderne à l'égard de l'extraction des matières premières (fossiles) constituent le thème central du travail de Monira Al Qadiri. Le pétrole, ou « or noir », principale source d'énergie fossile depuis des décennies, est responsable de l'immense richesse de toute la région du golfe Arabo-Persique. C'est dans cette région que se situe l'émirat du Koweït, pays d'origine de l'artiste désormais installée à Berlin. Dans le même temps, cette industrie repose sur une exploitation invraisemblable des populations, de la nature et du climat dans cette région. La dépendance des pays du Golfe, tout comme la nôtre, vis-à-vis de cette ressource naturelle et les conséquences désastreuses qui en découlent pour l'ensemble du tissu écologique et social ressortent clairement des œuvres d'Al Qadiri. Pour le Kunsthaus, l'artiste a conçu un énorme ballon en plastique qui reproduit la forme d'un composé d'hydrocarbures surdimensionné. Ces substances sont obtenues à partir de pétrole raffiné. Essence, benzène, propane, asphalte : nous les côtoyons quotidiennement. À la fois fascinant et dérangeant en raison de son immense taille, l'objet domine délibérément l'espace. Pour Al Qadiri, le scintillement poétique des couleurs de l'arc-en-ciel renvoie au carburant fossile, mais aussi au souvenir de l'époque de la pêche aux perles dans le golfe Persique, qui a complètement cessé après la découverte des gisements de pétrole.

Pipilotti Rist

Central Hong Kong Chandelier, 2021

Chandelier made of underpants, unique

H: 332 cm, Ø 220 cm

Courtesy of the artist, Hauser & Wirth
and Luhring Augustine

Comme une grande invitation, le *Central Hong Kong Chandelier* de Pipilotti Rist rayonne à l'intérieur et à l'extérieur du Kunsthhaus, en fonction de l'éclairage naturel et du moment de la journée. Séduisant, plein d'humour, mais aussi empreint d'une grande profondeur, le chandelier composé en majorité de sous-vêtements féminins a pris place dans l'espace du nouveau Kunsthhaus. Il témoigne également de l'attachement de l'artiste à la région de Bâle. Dans les années 1980, Rist y a été l'une des premières à suivre des cours de vidéo sous la direction de René Pulfer, car à cette époque, ce médium ne semblait pas encore être un domaine réservé aux hommes. Rist a rapidement associé le nouveau langage visuel de la vidéo à celui du clip pour représenter les femmes dans une perspective féministe. Ses travaux se réfèrent à la nature et au corps ainsi qu'à la réalité elle-même et sont souvent associés à un son ou à un texte immersif. Dans ses installations lumineuses et sonores, qui se déploient généralement dans un vaste espace, l'artiste s'interroge en outre sur la position et la localisation du spectateur ou de la spectatrice par rapport à l'œuvre. Comment en devient-on soi-même une partie, par exemple en se couchant, en se tenant debout ou en déambulant sous elle ? La localisation physique du corps et la prise de conscience de cet ancrage dans l'espace par le biais de l'art constituent l'un des thèmes centraux de son travail.

Renate Buser

Switchback, 2024

Analoge Fotografie digitalisiert, Print auf
Bodenfolie (Nature Walk)

ca. 1000 x 1000 cm

Courtesy of the artist

Renate Buser, dont l'atelier se situe dans le quartier du Dreispitz depuis de nombreuses années, a été invitée à réaliser une œuvre sur mesure dès le début de la phase de construction du nouveau Kunsthaus. L'artiste a photographié le chantier sur une longue période et à différents moments de la journée, à la fois avec un appareil photo numérique 35 mm et un appareil photo argentique grand format. Les photographies en noir et blanc, que Buser privilégie toujours dans son travail, soulignent la matérialité de l'espace, paraissant à la fois plus abstraites et plus tangibles. L'artiste a utilisé des tirages argentiques afin de réaliser par photomontage numérique une image à plusieurs niveaux. Installée sur le mur du foyer, celle-ci se peut s'inscrire dans deux configurations spatiales différentes, selon que la grande porte est ouverte ou fermée. En fonction de la situation, la photographie se transforme donc également, puisqu'elle est partiellement masquée ou totalement visible. En agrandissant l'image sur toute la hauteur du bâtiment et la moitié de sa largeur, Buser fait émerger un autre aspect important : l'œuvre s'inscrit alors partiellement dans l'architecture et acquiert un positionnement tridimensionnel au sein de la structure spatiale. En variant les angles de vue, en répétant des éléments architecturaux et en se concentrant sur la lumière qui pénètre dans l'édifice, Buser ouvre la planéité du mur en béton vers un autre espace imaginé, perçu comme sculptural, par le biais de son inscription photographique.

Jacob Ott

Untitled, 2024

Diverse Materialien

each 40 x 90 cm

Courtesy of the artist

Jacob Ott, artiste allemand originaire de Bâle, mais actuellement installé à New York, ne cesse de voyager et doit à nouveau prendre la route pour sa présence à Bâle à l'occasion de l'ouverture du Kunsthaus. Une thématique mise à l'honneur dans sa contribution qui orne la grande porte coulissante métallique du hall d'entrée. Évoquant une station de métro où des milliers de personnes se déplacent chaque jour, cette œuvre est également un clin d'œil aux conditions qui sont aujourd'hui souvent nécessaires pour se voir, se rencontrer, se rendre au travail ou chez soi, dans un atelier ou dans un lieu d'exposition. La mobilité devient la base essentielle de la production de Jacob Ott. En s'intégrant dans l'architecture existante de l'institution, l'intervention artistique ouvre une fenêtre sur un aspect habituellement invisible de la production d'expositions, celui de la mondialisation, en livrant un aperçu d'une autre exposition que l'on devine. Le progrès et la sophistication, par exemple dans le domaine de la mobilité, entraînent également une rupture avec le naturel et génèrent, dans leur accélération progressive, des problèmes à la chaîne de plus en plus abstraits. À cet égard, la contribution de Jacob Ott s'inscrit dans le programme de l'inauguration : avec des musicien·nes et des ami·es artistes, l'institution se mue ponctuellement en composante d'un orchestre, en corps sonore expérimenté et célébré de façon collective. Ce n'est qu'en travaillant constamment main dans la main qu'un lieu comme le Kunsthaus devient un espace fonctionnel de production, d'exposition, de médiation, d'expérience et d'échange.

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

Altar des Prekären, 2024

Diverse Materialien

Masse variabel

Courtesy of the artist

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger's works are typically characterized by a great sensuality, poetry and, above all, tremendous joy, but without losing sight of socially relevant topics. Or would it be more accurate to say that this is precisely how the artist duo approaches important issues? This includes our existence in the here and now as well as our relationship with and respect for nature, which constantly manages to surprise us with its beauty and uniqueness. But also how disrespectfully and irresponsibly we treat nature at times, instead of seeing ourselves as part of it; how little faith we sometimes seem to have in the power we possess as part of a greater whole. Their installation at the Kunsthaus integrates the institution into their current large-scale project to create or initiate a pilgrimage route around Schönthal, together with the active involvement of the local area, residents, and their craft skills, and to link it to the Camino de Santiago. The multifaceted and multilayered work grows upward—toward the light—and simultaneously expands exuberantly into the space. An altar for the precarious, as the two artists describe it, dedicated to the fragile, the delicate, the burgeoning, and the overlooked, turning seemingly worthless things into precious objects and inviting us to look, marvel and imagine. Who will find the medicine man, the hasty ghost, the jellyfish, or the little monster? What can be seen or imagined?

Tatiana Trouvé

Untitled, 2022

Coloured pencil and bleach

260 x 400 x 5 cm

Courtesy private council and Gagosian

Haut et large de plusieurs mètres, l'immense dessin de l'artiste Tatiana Trouvé offre, à la manière d'une fenêtre, une vue plongeante sur un paysage naturel sauvage, inquiétant ou menacé. En 2013, l'artiste originaire d'Italie et installée à Paris depuis de nombreuses années a commencé cette série qu'elle a intitulée *Les Dessouvenus*, une expression bretonne désignant les personnes qui ont perdu la mémoire. C'est cette relation entre la mémoire et le matériau, entre la mémoire et ses limites, que Trouvé explore depuis longtemps dans son travail graphique et plastique. Le contenu et le traitement du matériau utilisé comme support du dessin vont de pair : ainsi, pour la série, l'artiste a d'abord soumis des feuilles de papier colorées à un bain blanchissant, qui modifie fondamentalement la couleur et forme des taches. Dans le même temps, la chimie attaque aussi le matériau et en modifie la surface, sans que l'artiste puisse en contrôler le résultat. Les rythmes et les changements de surface ainsi créés peuvent évoquer des nuages, des grottes, des forêts ou des structures cavernueuses. Tatiana Trouvé y superpose un dessin au crayon de couleur, qui se laisse guider par l'existant, tout en racontant un écosystème imaginaire fantastique, aux airs d'utopie. En équilibre entre précarité, délabrement, fragilité et limites s'ouvrent sans cesse des espaces poétiques qui mettent en lumière la nouveauté surgissant des ruines, la nouvelle vie qui se fraie un chemin.

Thérèse Bolliger

Inhabited Language, 2024

Screening material

Each 105 x 105 cm, 40 elements

Courtesy of the artist

Pour l'artiste Thérèse Bolliger, basée à Toronto, l'écriture et le mark-making sont une forme de co-écriture et de réécriture répétée de ce qui a été perçu, expérimenté et pratiqué. Dans son œuvre *Inhabiting Language*, créée pour le Kunsthaus, Bolliger compile une encyclopédie à la fois personnelle et collective, en partant sur les traces des mots utilisés au cours des deux dernières décennies, afin d'explorer leur origine, leur signification complexe, leur ancrage dans la langue et leur intégration dans des dictionnaires. Lesquels resteront, lesquels disparaîtront, lesquels résisteront au temps ? Pour l'artiste d'origine suisse à la carrière interculturelle, la langue est un processus, relié à des expériences personnelles et collectives. Nous menons nos propres expérimentations avec les mots et la langue, nous évoluons avec eux, nous en apprenons de nouveaux, nous les affinons, nous les rejetons aussi, nous prenons conscience de leurs racines, de leur impact et de leur rôle dans la construction de l'identité. À travers la fragilité associée à la matérialité immédiate de son travail, dans lequel les extraits de mots se déploient sur une sorte de moustiquaire, Bolliger renforce l'idée que le langage s'opère à la croisée de l'espace privé et public, de l'apparition et de la disparition. Pour l'artiste, affiner notre langage signifie donc aussi assumer la responsabilité de notre qualité humaine et de notre sensibilité à travers les mots, d'autant plus à une époque où l'intelligence artificielle s'imisce de plus en plus dans tous les domaines.

Joan Jonas

Draw on the wind, 2018

Paper painted kites, bamboo

Dimensions variable

Courtesy of the artist and Galleria

Raffaella Cortese, Milan

Donner à la nature une voix à la fois puissante et poétique, et se mettre à sa hauteur : tel est le principal moteur artistique de Joan Jonas, l'une des artistes américaines les plus importantes de notre époque. Depuis les années 1970, Jonas s'intéresse sans relâche et de façon explicite aux thématiques de la nature et de sa préservation (« care »), du changement climatique et du développement durable. L'artiste, qui vit à New York, réalise le plus souvent des œuvres performatives ou participatives qui, par essence, ne sont pas créées d'après la nature, mais en relation avec celle-ci, c'est-à-dire dans un rapport de dépendance directe. C'est par exemple le cas lorsqu'elle dessine, peint ou réalise des performances au rythme du vent et des vagues. La nature devient ainsi une source d'inspiration et un guide pour sa création artistique. En travaillant simultanément avec des médiums aussi divers que le dessin, la performance et la vidéo, elle crée des installations qui occupent tout l'espace, comme l'œuvre *Draw on the wind* présentée au Kunsthaus. Ressemblant à une forêt de feuilles, celle-ci invite à s'aventurer prudemment dans la salle et à faire l'expérience d'un cadre semblable à la nature. Elle permet ainsi à Jonas de mener une réflexion de fond sur la nature, à la fois belle et fragile.

Rochelle Feinstein

Plein Air VII, 2021

274.32 x 335.28 cm

Courtesy of the artist and Galerie

Francesca Pia, Zurich

Féminisme, discrimination raciale, crise du SIDA, retour de la menace Donald Trump, droit à la liberté d'expression : les thématiques abordées par Rochelle Feinstein sont fondamentales. Depuis bientôt trente ans, cette New-Yorkaise d'origine, qui a longtemps enseigné la peinture et les techniques d'impression à l'université de Yale, a produit une œuvre à la fois pleine d'humour et pointue du point de vue politique. Sa peinture, généralement qualifiée de puissante, négocie systématiquement les contextes culturels et politiques de la production artistique et transpose les sentiments individuels et collectifs quotidiens dans le langage de l'abstraction. Pour Feinstein, la peinture est un effort anti-hiérarchique qui tente de définir ce que ce médium peut signifier aujourd'hui sur le plan social et culturel, sans pour autant devoir s'obstiner à en employer les formes traditionnelles. En s'interrogeant de la sorte, elle lui restitue un langage qui reste dans l'air du temps et qui s'adresse à son public de manière directe, dépouillée de tout faux-semblant et de tout élitisme. Présentée dans une première exposition individuelle au Kunsthaus Baselland en 2018, l'artiste a commencé à cette époque une série qui se poursuit encore aujourd'hui et dont fait partie l'œuvre *Plein Air VII*. Les cartes (« maps ») y jouent un rôle central, non seulement parce que l'artiste est elle-même constamment en déplacement, mais aussi parce qu'elles constituent pour elle une base et un outil pour penser la forme. Par le passé, elle n'aurait pas choisi la carte géographique comme point de départ d'une recherche sur les formes, et ce, pour de nombreuses raisons. Cependant, compte tenu des conflits anciens ou récents autour des délimitations de frontières, des guerres de territoire actuelles ou encore des enjeux de représentation des résultats électoraux, l'artiste fait aujourd'hui usage de ce support pour nous aider à naviguer ou à nous orienter. Dans le même temps, il devient de plus en plus difficile de procéder de la sorte. Pour Feinstein, ces peintures sont donc également des cartes de désorientation, de dissimulation et d'effacement : il ne s'agit pas ici de proposer à travers la peinture un apaisement, mais plutôt un événement, une expérience du monde.

Anna Maria Maiolino

*Untitled, from Vida Afora series -
Photopoemaction, 1981–2012*

Fotografia in b/w in digital print
19.5 x 25.5 cm

*Untitled, from Vida Afora series -
Photopoemaction, 1981–2012*

Fotografia in b/w in digital print
26 x 20 cm

*Entrevidas (Between Lives), from
Photopoemaction series, 1981*

Fotografia in b/w, print analog
each 144 x 92 cm

Courtesy of the artist, Collezione Enea
Righi and Galleria Raffaella Cortese

Anna Maria Maiolino est depuis longtemps considérée comme l'une des artistes contemporaines les plus importantes au Brésil, mais aussi bien au-delà. Elle vient d'être récompensée du Lion d'or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière. À l'occasion de l'exposition inaugurale du Kunsthau Baselland, Maiolino propose une série de photographies, de vidéos, de films, de dessins, de sculptures et de textes emblématiques de son œuvre, dont un certain nombre a déjà été présenté lors la grande exposition individuelle qui lui a été consacrée en 2021 au Kunsthau. Depuis les années 1970, l'artiste née en Italie et vivant au Brésil s'interroge sur son identité de femme, d'artiste et d'immigrée, notamment en ce qui concerne sa vie et son travail sous la dictature militaire dans son pays d'adoption dans les années 1960 à 1980. La conception de la fragilité et de la beauté de la vie cultivée par Maiolino se manifeste clairement dans la perfection et la délicatesse d'un œuf de poule. Avec détermination et poésie, l'artiste évoque dans son œuvre la nécessité d'une sensibilité aiguë à l'égard de la condition humaine et d'une conscience aiguisée des maux qui rongent la société et la culture à l'échelle mondiale.

Daniela Keiser

«*ADER*», 2024

Raumvariable Wand-Boden-Installation,
Fototapete, von Hand angefertigte
Bodenfarbe aus Kreiden, Jurakalk,
Wasser, Gummiarabicum, pulverisiertes
Schmerzmittel

538.5 x 681 cm (Wand)

Courtesy of the artist and STAMPA
Galerie, Basel

L'œuvre de Daniela Keiser, intitulée *Ader*, se présente comme une grande déformation de l'espace, avec ses bords qui se prolongent délicatement sur le sol. Les matériaux et les substances (par exemple un analgésique en poudre) choisis par l'artiste zurichoise pour la réalisation de cette photographie d'environ 100 mètres carrés et du dessin qui y est superposé établissent des liens entre l'urbanité et le corps. C'est aussi le corps, notre corps, qui est amené à se déplacer autour de l'œuvre, et pas seulement à l'intérieur de l'espace, en vision rapprochée ou lointaine. La nouvelle structure du bâtiment du Kunsthaus Baselland permet également de voir à travers les puits de lumière de la tour et ouvre une perspective plongeante sur le travail de Daniela Keiser depuis le deuxième niveau de la pièce. C'est précisément depuis ce point de vue que la trame grossière et la pixellisation de la photographie redeviennent visibles. C'est ainsi qu'apparaissent des structures en forme d'éclair évoquant un phénomène céleste ou, dans le contexte actuel, des gestes d'attaque ou de défense menaçants. Toutefois, l'installation monumentale offre aussi une autre lecture, selon le point de vue adopté : on peut y voir un réseau de veines bleues et violettes avec ses fines ramifications, qui se fraient un chemin dans chaque corps humain et qui représentent la vie, de même que sa vulnérabilité.

Marine Pagès

Étayer (Les Intermédiaires), 2024

Acrylgemälde an der Wand

643 x 1046 x 20 cm

Courtesy of the artist and galerie

Bernard Jordan, Paris

Marine Pagès se consacre depuis de nombreuses années à la création d'une série de dessins. Le corps en est le motif central, que l'on retrouve sur des papiers de différentes tailles ou même sur des murs. Sur des fonds monochromes uniformes, parfois blancs, l'artiste parisienne déploie différents entrelacs de lignes symétriques qui, dans l'ensemble de la structure du dessin, peuvent signifier une colonne vertébrale, une cage thoracique, une omoplate ou une hanche. Un corps qui s'étend dans l'espace, qui s'en empare et qui, en même temps, inscrit une mesure humaine dans les volumes. Pour l'exposition inaugurale, Pagès a créé l'une de ses plus grandes œuvres à ce jour et l'a intitulée *Étayer (Les Intermédiaires)*. Sur la base jaune pâle, l'artiste applique différents pigments de couleur à l'acrylique et à l'encre, sous la forme de larges lignes liées les unes aux autres. De ces multiples bandes superposées émerge une structure vibrante, qui semble à la fois équilibrée et chargée d'énergie, capable d'absorber celui ou celle qui l'observe.

Gabrielle Goliath

Series Beloved, 2023

(LaToya, Louise, Ana, Sonia, Bessie,
Ellen, Marielle, Toni, Sister Abegale,
Francoise, Silvia, Saidiya, James,
Angela, Brenda)

Oil stick on cotton rag 76.5 × 56 cm

Oil stick on cotton rag 46.5 × 34.5 cm

Oil stick on cotton rag 80 × 71 cm

Oil stick and pigment on Fabriano

Rosaspina Avorio 285gsm 101 × 70.5 cm

Courtesy of the artist and Galeria

Raffaela Cortese

L'artiste Gabrielle Goliath, installée à Johannesburg, inscrit sa pratique artistique multidisciplinaire dans l'histoire et l'expérience quotidienne d'une vie « black, brown, femme and queer ». Son travail prend corps à travers des installations vidéo, des textes, des photographies et des dessins, comme dans le cas de son œuvre actuellement exposée au Kunsthaus. Il s'entend comme une réaction à la précarité et à la violence qui continuent de caractériser les rapports sociaux dans les sociétés postcoloniales et post-apartheid. Avec sa nouvelle série *Beloved*, Goliath célèbre un chœur féministe radical de personnes noires dont le travail fécond guide et inspire continuellement sa propre pratique. La série est accompagnée d'un texte de Saidiya Hartman intitulé *Notes for the Riot, an Outline Drafted in the Midst of Open Rebellion*. Cette scientifique noire, qui s'intéresse de près à l'esclavage, écrit notamment que « la beauté [...] [n'est] pas un luxe, mais une façon de créer des possibilités dans des conditions limitées ». Cette politique de la beauté (qui se substitue à un idéal) est à la base de toutes les performances, installations vidéo et séries de photos, ainsi que des textes de Goliath. L'artiste y ouvre des espaces participatifs des possibles, caractérisés par la poésie et la beauté, malgré les thèmes difficiles et souvent tristes auxquels elle se consacre.

Naama Tsabar

Melody of Certain Damage #16, 2022

broken electric guitar, strings, metal,
cable stops, screws, microphones

79.5 x 43.5 x 3.5 cm

Courtesy of the artist and Dvir Gallery,
Paris; Kasmin Gallery, New York;
Goodman Gallery, London; Nazarian
/ Curcio, Los Angeles; and Spinello
Projects, Miami

Naama Tsabar, artiste basée à New York, a réalisé sa première exposition individuelle européenne au Kunsthaus Baselland en 2018. Elle s'intéresse avant tout à la question du corps au sein d'un espace, un corps accompagné de musique et de sons ou lui-même à l'origine de ces phénomènes. Une fois activés, ses travaux complexes changent de lisibilité, mais modifient également la distance entre l'objet et le sujet, car le public est invité à activer ses œuvres avec prudence et respect. Cette prise de position de l'artiste s'explique par son intention de ne pas présenter une œuvre dans le but qu'elle soit admirée ou qu'elle domine l'espace comme une affirmation élitiste. Faisant référence aux rôles de genre implicites et aux codes de conduite du monde de la musique et des clubs, les œuvres et les performances de Naama Tsabar mettent en avant les gestes agressifs du rock et ses associations avec la masculinité et le pouvoir, tout en les subvertissant. Son travail agit comme un filtre sur la décadence de la vie nocturne urbaine, avec toutes ses facettes séduisantes et subversives. *Melody of Certain Damage*, que Tsabar présente au Kunsthaus Baselland, est une œuvre qui résonne particulièrement dans le contexte des conflits et des guerres atroces qui ont lieu actuellement : des guitares électriques abîmées, éclatées, détruites et qui semblent désormais dénuées de valeur, peuvent être ramenées à la vie (sonore) par les mouvements d'approche du visiteur ou de la visiteuse et son toucher délicat. Un signe que, malgré la violence et l'inhumanité apparemment débridées, il doit rester possible d'aller vers l'autre et de (re)trouver les mots, le son et la musique.

El Anatsui

Drying Line, 2021

Aluminum, copper wire

415 x 657 cm

Courtesy of El Anatsui and Goodman
Gallery

L'œuvre quasi monumentale de l'artiste El Anatsui occupe toute la surface des murs de la troisième salle située dans la tour du nouveau Kunsthaus. Depuis les années 1990, cet artiste d'origine ghanéenne crée des œuvres à partir de bouchons de bouteilles les plus divers, travaillés à plat et reliés par des fils de cuivre, pour donner naissance à des compositions imposantes, semblables à des textiles ondulés.

Dans le contexte de l'art africain traditionnel, Anatsui interroge depuis les années 1970 une possible conception contemporaine de la sculpture, qui pourrait tout aussi bien être ancrée dans son pays d'origine. Pour l'artiste, le matériau utilisé symbolise à la fois la circulation des marchandises et le rapport de dépendance qui unit le monde occidental et les pays du Sud. Par exemple, certains bouchons proviennent de spiritueux ou de boissons importés en Afrique et utilisés comme monnaie à l'époque de la traite des esclaves. Au-delà de la réutilisation de matériaux trouvés et utilisés, c'est surtout le traitement des objets dans une communauté créée à cet effet qui est important pour El Anatsui. Pour l'artiste, la création d'une œuvre qui se développe sur une longue période offre, selon ses propres mots, la possibilité de mener une exploration et de repousser les limites imposées dans l'art. Dans le contexte de l'histoire des pays du Sud et des rapports d'oppression et de dépendance avec le monde occidental, il espère également que son œuvre s'inscrira dans l'évolution du récit de la mémoire et de l'identité, qui s'écrit aussi dans les matériaux, les matières premières, les biens de consommation et leurs trajectoires à travers le monde.

Andrea Bowers

Feminist Fans, 2022

spraypainted fabric fans, 83 fans

site specific installation, variable
dimensions

each: 34.2 x 63.5 cm

Chandeliers of Interconnectedness

*(The world is so beautiful even as it
burns; Quote used by permission of
Terry Tempest Williams), 2022*

steel, neon lights

185 x 120 x 100 cm

“The world is so beautiful even as
it burns” copyright © 2019 by Terry
Tempest Williams, from the book
Erosion: Essays Of Undoing

Political Ribbons (Fondazione Furla /
GAM Milan), 2022

silkscreen ink on satin ribbons

site specific installation

Variable dimensions

Fight Like a Girl, 2018

LED lights, cardboard

309 x 203 x 16 cm

Courtesy of the artist and Private
Collection and kaufmann repetto Milan
/ New York

Depuis plus de trente ans, l'artiste américaine Andrea Bowers, activiste climatique et sociale, réalise des œuvres dans les domaines de la vidéo, de l'installation, de la peinture, du texte et du dessin. Ses travaux se situent généralement à la croisée de plusieurs domaines et médiums. L'engagement politique et l'expression artistique étant indissociables pour elle, Bowers commente le militantisme et le plaidoyer dans sa pratique. Elle y parle à la fois des injustices sociales et politiques profondément enracinées, notamment à l'égard des femmes et des minorités sociales, et des générations d'activistes qui œuvrent pour un monde plus juste et plus équitable. Pour l'exposition inaugurale au Kunsthaus Baselland, Bowers est représenté par quatre ensembles d'œuvres, dont l'installation *the world is beautiful even if it burns*. Depuis 2023, Bowers travaille à cette série de branches d'érable abstraites, inspirée par sa préoccupation profonde pour l'écosystème mondial et portée par l'espoir qu'elle cultive malgré la dégradation de l'environnement à l'échelle mondiale et le changement climatique. Fabriquées à partir de tiges d'acier, de néon non toxique et de verre recyclé, ces sculptures porteuses de texte symbolisent la conception de la confiance et de l'espoir par l'artiste. Pour elle, l'espoir naît au moment où nous nous autorisons à faire un deuil et où nous commençons à nous considérer à nouveau comme partie intégrante d'un cosmos qui s'étend bien au-delà du monde dominé par l'humanité. Les œuvres comme *Fight like a Girl*, *Feminist Fans* ou encore *Political Ribbons* évoquent un autre aspect fondamental de l'œuvre de Bowers : la nature et la pensée libertaire sont associées dans une perspective politique et féministe. S'inspirant de la philosophe féministe radicale Susan Griffin, dont les textes sur la nature et la féminité l'influencent depuis la fin des années 1970, l'artiste crée des fragments de textes qui invitent au partage, à l'empathie, au renforcement mutuel et à l'éveil dans un monde encore largement façonné par le prisme masculin.

Simone Forti

News Animation: Mad Brook Farm, 1986

Video 21:14min / Sound

Courtesy of the artist, The BOX Gallery,
Los Angeles, and Galleria Raffaella
Cortese, Milan

Basée à Los Angeles, Simone Forti est l'une des plus grandes pionnières internationales de la danse, de la performance et de la vidéo depuis les années 1960. À la fin des années 1930, la montée de l'antisémitisme en Italie la contraint à émigrer avec sa famille aux États-Unis, en passant par Berne. Dans son pays d'adoption, elle exerce alors une influence décisive sur la danse postmoderne et compte aujourd'hui comme l'une des figures les plus avant-gardistes de l'art minimal. Forti se décrit moins comme une artiste de la performance que comme une artiste du mouvement. Son travail est axé sur la réflexion de ce que notre corps nous permet de savoir et d'expérimenter au sujet du monde qui nous entoure. Dans son œuvre, qui comprend aussi bien des films, des vidéos, des photographies et des installations que des dessins et des textes, elle revient sans cesse sur cette question de son propre mouvement dans l'espace, comme dans l'œuvre *News Animation: Mad Brook Farm* de 1986 présentée au Kunsthaus. Dans le cadre de ce travail corporel, Forti fait dialoguer notre rapport aux médias et à la politique, ainsi que notre capacité à les comprendre, avec le comportement que nous adoptons dans nos relations directes avec les autres, que ce soit par des gestes, des paroles ou des actions.

Horizontal Waltz for Left and Right Handcameras, 1989

Video : Anna Winteler

Choreography and Dance : Monica Klingler

Music : Peter Vogel

Courtesy of the artist

Anna Winteler fait partie des artistes suisses les plus en vue dans le domaine de la vidéo et de la performance depuis le début des années 1980. Elle a durablement marqué la scène artistique, qui s'y réfère encore aujourd'hui de façon directe ou indirecte. Son parcours ne ressemble pas à une carrière d'artiste classique, mais a suivi sa propre logique : la danse, le travail corporel, la vidéo et les performances y occupent une place centrale. Le fait que Winteler se soit détournée de la production artistique active à partir des années 1990, tout en continuant à travailler intensément avec son corps, semble davantage relever d'une conséquence logique que d'une rupture.

Dans la trentaine d'œuvres vidéo majeures que l'artiste a créées au cours d'une intense période de production de 1979 à 1991, le corps et ses mouvements dans l'espace constituent des thématiques centrales. *Horizontal Waltz for Left and Right Handcameras*, réalisé en 1989 avec Monica Klingler (chorégraphie et danse), en est un exemple emblématique. Dans l'œuvre de Winteler, le corps devient à la fois un système de coordonnées et un point de repère au sein d'un espace intérieur ou extérieur. C'est précisément en guidant la caméra et en superposant les images que Winteler obtient cette réflexion. Le corps féminin n'est pas un corps présenté de façon figée dans son érotisme et sa fragilité à travers une perspective voyeuriste. Il s'agit d'un corps qui conserve son équilibre à chaque pas et à chaque action, tout en étant poussé jusqu'à ses limites physiques. Un corps qui se déplace de manière autonome et confiante, qui tombe, se relève, tombe à nouveau, échoue, mais demeure intact. Un corps qui mesure l'espace par le mouvement et qui se l'approprie ainsi.

Anne-Lise Coste

Elles Elles Elles Elles, 2024

Neon Spray paint, diverse Materialien

Masse variabel

Courtesy of the artist

L'œuvre d'Anne-Lise Coste se caractérise par un désir puissant : celui de parvenir à l'égalité, d'éradiquer l'oppression et l'exploitation sociales, notamment envers les femmes. Un désir qui peut également s'exprimer par le langage. Avec les bombes de peinture, l'artiste née à Marignane près de Marseille a trouvé un médium adapté à sa spontanéité, qui lui permet d'agir et de commenter au moment de la réalisation. Sa mobilisation du texte et de la langue, toujours motivée par le politique, mais jamais dénuée de poésie, prend corps sur des matériaux usagés, mis au rebut, apparemment sans valeur, tels que des sacs en plastique, des emballages ou, comme ici, des restes de l'ancien Kunsthaus Baselland à Muttenz. L'artiste a choisi Monique Wittig, une figure centrale de la littérature française des années 1960, pour son intervention dans le nouveau Kunsthaus. Très tôt et dans de nombreux écrits, Wittig a renégocié l'hégémonie du masculin dans la langue française. Bien que défendant ses idées avec cohérence, elle n'a pas bénéficié du succès qu'elle méritait, en raison de la forte prédominance masculine de l'environnement littéraire. *Elles Elles Elles Elles* de Coste est donc un hommage à l'autrice décédée en 2003, mais aussi un appel à une promesse d'égalité réelle, qui vaut la peine de poursuivre le combat.

Alexandra Navratil

All That Slides, Strikes, Rises and Falls,
2015

each cotton/ wool weavings, 150 × 750
cm, 6 pieces

The Fluttering Being, 2022

Video 5:30 min, colour/ sound

sound composition by Natalia

Dominguez Rangel

Courtesy of the artist

Les archives photographiques historiques et contemporaines sont une véritable mine d'or pour la création artistique d'Alexandra Navratil. Il s'agit d'images micro ou macro, scientifiques ou non, de clichés de centres commerciaux vides réalisés par l'artiste ou par des inconnu-es, d'extraits de magazines spécialisés dans l'industrie du plastique ou d'archives des débuts de l'industrie cinématographique. Afin de compléter son travail pour le Kunsthaus, Navratil s'est rendue dans des archives situées à Amsterdam et s'est plongée dans le procédé de colorisation des films. Elle y a examiné de vieilles bobines de films des années 1910 et 1920 qui prennent pour thématique les catastrophes naturelles, telles que les volcans sous-marins, les explosions et les formations nuageuses qui en résultent. Pour conférer une dimension spectaculaire aux images, elle a colorisé les bobines de film fidèlement à l'époque de leur création. À partir de ce riche fonds, l'artiste s'est constitué une vaste collection d'images de films, de vidéos et de photographies, guidée par un fil rouge : comprendre comment fonctionne notre perception, comment elle évolue et quelles sont les technologies qui nous accompagnent ou nous influencent dans ce rapport au monde. Elle interroge la présence, l'absence et la superposition d'un vaste ensemble d'images qui nous affectent quotidiennement, que ce soit par le biais d'Internet ou de la publicité, dans l'espace public ou dans la sphère privée. Grâce à une sélection minimaliste et puissante, elle réussit à nous faire prendre conscience du processus de sélection et de compréhension qui peut s'opérer dans le regard et nous permet ainsi de perfectionner notre propre filtre visuel.

Leonor Serrano Rivas

Carcasa, 2024

Sculpture, Blown glass, wood

46 x 44 x 30 cm; 54 x 25 x 20 cm;

32 x 43 x 30 cm

Patrones de ritmo tapestry tapiz, 2024

175 x 295 x 5 cm

Zusammensetzung des Schusses:

100% Viskose. Durchschnittliche

Schussdichte: 88.4 Lagen/cm.

Zusammensetzung der Kette: 100%

Rayon-Viskose. Kettendichte 75,2

Fäden/cm

Te dejo la profundidad, 2024

sculpture clay, clay pieces

47.5 x 122 x 49 cm

46.5 x 123 x 61 cm

Te dejo la profundidad, 2024

metal sculpture

Stainless steel, brass, and copper mesh

400 x 200 x 200 cm

Courtesy of the artist

Que pouvons-nous savoir et d'où proviennent nos connaissances ? Quelles sont les formes possibles d'acquisition du savoir, même loin des textes, et quelle est la part du présent dans un savoir historique, remontant à plusieurs siècles, qui est alimenté par la nature et ses éléments ou qui s'en inspire ? L'œuvre complexe de Leonor Serrano Rivas se fonde toujours sur des recherches approfondies et prend souvent l'histoire médiévale comme point de départ. Elle porte plus précisément sur la transmission du savoir par la parole prononcée et répétée, par le chant, par les motifs tissés ou par les rituels, parfois interdits et pourtant toujours légués en héritage, majoritairement par des femmes. Dans sa réédition complète de nouvelles œuvres créées spécialement pour le Kunsthaus, l'artiste espagnole associe objets, textiles, performance et vidéo dans une narration à plusieurs niveaux pour faire émerger une source de savoir poétique. Ainsi, les récipients en poterie artisanale, qui contiennent notamment des particules comme le lapis-lazuli, représentent les planètes et l'astronomie, tandis que les éléments récurrents de la nature (oiseaux, pierres, paysages, eau, etc.) représentent la connaissance de notre environnement. Le potentiel de transformation des matériaux devient également tangible, comme en témoigne l'utilisation de verre de Murano, d'acier et de cuivre. À travers le geste du tissage et de l'entrelacement, visible à la fois dans la structure métallique et dans le travail textile, se manifeste pour l'artiste l'idée de redonner de la valeur à la magie de la nature dans notre vie contemporaine. Il s'agit d'avoir confiance en la connaissance historique transmise d'humain·e à humain·e par différents moyens et d'explorer l'expérience artistique au sein de l'organisation de l'espace.